

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
 Voir la liste de Nos Primes à la page 68.



M. EUGENE LASSALLE

Directeur du Conservatoire d'Art Dramatique et de Diction

Dont les élèves, assistés de la Chorale St-Charles, joueront " Athalie ", grand drame religieux de Jean Racine, au Monument National (Voir le " Monde Artiste ")

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : EUGENE LASSALLE.....
 COUP DE CISEAUX : NOTRE CHANT NATIONAL.....HORMIDAS MAGNAN
 POÉSIE : SOUVENIRS D'ARCACHON.....FERNAND MARRIÉ
 — IMPUISSANCE.....JEAN DE GRAMMONT
 MONOLOGUE : LEÇON DE LANGUE FRANÇAISE.....BELHIATUS
 TRIBUNE LIBRE : LES CAPITAUX FRANÇAIS.....G. SPÈRE
 FEUILLETON : EN QUENOUILLE (suite).....ROGER DOMBRE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

FRATERNITÉ.....GEORGES KRIER
 TOUS MENDIANTS.....FERNAND HEINTZ

PIANO

L'ATTENTE (valse).....A. CHARBONNIER
 SUR LA TERRASSE (marche).....RANDOLPH DROLET

MANDOLINE ET GUITARE

CASERTA (marche).....L. PROVERA

Petites Affiches

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

POUR COMPLETER sa collection, Mlle Corinne Milot, Ste-Monique de Nicolet. Que, désire correspondre sur cartes postales de fantaisies, de cuir. Réponse prompte et assurée.

COURTIERS D'IMMEUBLES, Hôtels, Assurances, prêts sur première hypothèque, etc. J. O. Léger & Co, chambre 316, Bâtisse New-York Life. 332

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centins en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez : Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES — POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

YATCH A VENDRE, 57 pds de longueur, 10 pds de large, 3 pds de tirage, 12 chevaux-vapeur, pouvant contenir 80 personnes. Adresse : E. D. Aumont, 47 St-Vincent, Montréal.

LIVRES DEMANDES. — Je désire acheter : St-Pierre : Canadiens du Michigan. — Tous livres canadiens, français ou anglais, publiés avant 1821. Demandez mon catalogue de livres canadiens-français. Raoul Renaud, Québec, Canada.

PIANOS ACCORDEES, REPAEES et **REPOLIS**, s'adresser à J. H. Metcalf, 600 Demontigny Est, Montréal.

LE NOUVEL ORACLE DU MARIAGE révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles, la description de l'époux et de l'épouse à venir; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc., etc. Facile à consulter. Prix, 10c. Boîte 2169, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE — Belle propriété à vendre ou à échanger à Montréal-Sud. Maison à deux étages, huit pièces. L'eau dans la maison. Terrain : cinquante par cent vingt cinq pieds. Arbres fruitiers. S'adresser à J. Perrault, Montréal-Sud.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaugrand. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les brairies et marchands de journaux.

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Ocharbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de contes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

En vente au PASSE-TEMPS; prix, 75c.

"YVONNE"

Tempo di Valse. Valse Capriccio. Alexis Contant.

PIANO. *dim. rit.*

a tempo

Prix, franco, 50 cents.

CHOIX DE CHANSONS PATRIOTIQUES CANADIENNES-FRANÇAISES

Avec Accompagnement de Piano

O Canada, mon pays mes amours . . . 0.30	Canadien, toujours ! 0.25
O Canada, ma patrie 0.35	sans accompagnement de piano . . . 5.10
sans accompagnement de piano . . . 0.10	Le Drapeau fleurdelisé de Carillon. . . 0.35
O Canada, terre de nos aïeux . . . 0.25	sans accompagnement de piano . . . 0.10
Sol Canadien 0.25	Aux braves de 1760 0.25
Vivre et mourir Français 0.35	Canadienne (la) 0.25
sans accompagnement de piano . . . 0.10	sans accompagnement de piano . . . 0.10
Restons Français. 0.35	Drapeau Français 0.35
sans accompagnement de piano . . . 0.10	Drapeau de Carillon (le) 0.25
Printemps Canadien 0.25	O Canadien 0.25
Le Pays (4 voix mixtes) 0.25	
Hymne National des Canadiens-Français, sans accompagnement de piano . . . 0.10	

1er Cornet Si b. *All^o* "Vive la Canadienne." Arr. par L. P. LAURENDEAU

mf

And^{te} "Dieu Sauve le Roi." (God save the King.) D. G. et al

mf

Maestoso e risoluto. "Chant National." CALIXA LAVALLÉE.

Enregistré, 1905. Chs. Lavallée, Éditeur, Montréal.

Nouvel arrangement pour Bandes. Prix franco, 53 cents.

le MONDE qui CHANTE 1905

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

A Malsonneuve	En-tout-cas	Mme Fontaine et M. Robinet
A Parthenay	Echelle démocratique, l'	N'l'arrêtez pas
Ainsi soit-il Buffalo Bill	Encore un d'écrasé	Nous étions huit
Ça m'est parait 'ment égal	En écoutant Mr le curé	Porroquet et la saucisse, le
Charmant postillon, le	Franc buveur, le	Quatre cousins, les
Diabolo en bouteille, le	Faut te faire vacciner	Régiment qui passe, le
Double pari	Matelots sont rigolos, les	Solfège et violon
Deux lunes, les	Marche des Anglais, la	Zig-zag marche
Dans mon jeune temps	Marche des cambrioleurs, la	

PRIX, FRANCO, 25 cts.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

27 février 1908

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs, au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement. Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les Etats Unis, payable d'avance. Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coup :

2 abonnements	coûtent	pour	Canada	Etats-Unis
3 abonnements			\$2.50	\$3.50
4 abonnements			3.50	5.00
			4.50	6.50

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi. Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande.)

Spécifique pour le **RHUME de CERVEAU** AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE DU DR. CHRÉTIEN-ZAUGG

—En Vente chez tous les Pharmaciens.—

POESIE

Souvenirs d'Arcachon

INÉDIT

A mon ami Édouard CASTETS.

Il fait soleil. L'eau du bassin s'est retirée. Et les petits enfants à la basse marée Font des murs crénelés sur le sable mouvant, Etalent des pâtés que détruisent souvent De maladroits baigneurs égarés sur la rive.

Ici c'est un canot qui vogue à la dérive, Puis un bateau-pêcheur s'en allant à la mer, Et sa sirène au loin module en un son clair, Quelqu'avertissement ou peut-être autre chose... Plus loin, sous une tente, on lit, on se repose; Un touriste enragé braque son appareil Sur une jambe nue exposée au soleil, Et sans prendre l'avis de la propriétaire, Il ornera, dit-on, son castel d'Angleterre De ce portrait charmant....

Le spectacle est joli,

Et ceux qui n'ont pas vu nos plages du Midi, Ne s'imaginent point comme l'on est à l'aise Sur l'immense bijou qu'est la terre française.

C'est d'Arcachon que je veux vous entretenir: Il convient que je garde un profond souvenir De la neuve cité rive sur l'Atlantique, Et du plaisant bassin d'allure magnifique Dont l'eau claire s'agite en un bruit toujours doux.

On y vient respirer, je crois d'un peu partout, L'air pur d'une forêt à nulle autre pareille; L'œil en la parcourant s'étonne, s'émerveille, Tout plaît à ses regards enchantés dès l'abord, Et le navigateur qui remonte à son bord, Après qu'il a connu la ville incomparable, Emporte un souvenir gracieux et durable.

Je fus heureux là-bas, et mon plus cher désir, (Ce qui me semblerait le summum du plaisir), Est de revoir encor ces côtes fortunées, Où je vis s'écouler mes plus belles années.

Fernand MARRIÉ.

Impuissance

A Mile H. M.

Je sais que vous aimez les tendres poésies, Laisant dans votre cœur les molles rêveries,

Je sais que le poète a pour vous la douceur De ces mots caressants qu'enfante son labour.

Mais parfois il survient que les pensées amies Se heurtent tout à coup comme des ennemies; Le cerveau du poète en ressent la douleur Car il courbe le front sous le poids oppresseur.

C'est en vain qu'il voudrait avec impatience Chanter avec amour la femme et les plaisirs, Son esprit est trop plein des flots de l'éloquence.

Voilà ce que je suis, ce que sont mes désirs, Malgré les doux accents de ma lyre chérie Jamais je ne pourrai vous les chanter, ma mie.

Jean de GRAMMONT.

MONOLOGUE

LEÇON DE LANGUE FRANÇAISE

A la gare du Nord l'autre jour, un Anglais, avec son dictionnaire sous le bras, me dit: "Do you speak english, sir?" Je lui réponds: "Yes." Alors, il me demande si je voulais le promener un peu dans Paris et lui apprendre quelques mots de français sur ce que nous verrions en chemin. Comme il faut obliger tout le monde, n'est-ce pas, même un anglais, je lui réponds, en anglais bien entendu: "Ça va! je vais vous donner une leçon de langue française." Et nous voilà partis.

Un mendiant s'approche de nous et nous demande l'aumône. Mon Anglais lui donne dix sous. Alors pour lui apprendre un mot de français, je lui dis: "Ce que vous venez de donner à cet homme-là ça s'appelle une pièce, vous entendez bien, une pièce". Et comme le mendiant s'en allait en tournant le dos et qu'on voyait au fond de son pantalon un morceau carré d'une autre couleur, mon anglais me dit: "Et ça? — Ça, eh bien, c'est une pièce, vous entendez bien, une pièce! Il me regarde un peu en dessous et me répond: "Oh! yes, pièce aussi, very well!"

Nous passons devant un petit café concert; il me dit: "Entrons donc entendre quelques chansons. Et comme le marchand de vin de la porte était en train de faire descendre du vin en cave, mon Anglais touche un tonneau et me dit: "Comment vous appelez ça? — Ça, mon ami, c'est une pièce, vous entendez bien, une pièce! Il me regarde de côté et dit: "Oh! yes, français no difficult."

Nous voilà dans le café-concert; le rideau se levait, ils étaient plusieurs en scène; mon Anglais me dit: —

Est-ce qu'ils vont chanter tous à la fois? Je lui réponds: "Non, les chansons sont finies, ça, c'est une pièce, vous entendez bien, une pièce! — Aôh! qu'il s'écrie en anglais, vous vous fichez de ma fiote! Alors il cherche dans son dictionnaire et me dit: "Oh! yes pardon, pièce, very well, pièce! Comme nous sortions, passaient des soldats revenant de la revue, avec l'artillerie. Mon Anglais me dit d'un air narquois en me désignant un canon: "Eh bien, et ça, ce coup-ci? Je lui dis: "Eh! bien, mon vieux, ça, ça s'appelle une pièce. Du coup il me regarde comme ça! mais après avoir consulté son dictionnaire il me dit épaté: "Oh! yes, very well, yes yes!" Seulement, croyant tout de même que je me fichais de lui, il me dit: "Entrons dans cet hôtel-là, je vais retenir une chambre. J'entre avec lui et je lui dis: "A la bonne heure, vous serez bien ici, vous avez une jolie pièce! — Quoi! qu'il me dit — Oui, cette chambre-là ça s'appelle une pièce, vous entendez bien, une pièce. Il se fiche dans une colère! et me dit: "C'est ça! c'est ça, le français! c'est ça!"

Alors je lui dis en le saluant: "Non, mon vieux, le français... c'est un bon type qui se f... fiche de l'Anglais! au revoir!"

BELHIATUR.

REGRETIQION

200 — CHARADE :

Au second joignez le premier Prompt changement s'opère, Et dans l'instant l'entier Devient du second le contraire. Mais j'entends chacun s'écrier: Charade courte et non pas claire.

Je dois donc ajouter la chose nécessaire, L'entier est dangereux: pour jouer du second, Purgez, purgez, Esculape répond D'expulser cet entier, qui votre esprit tourmente. Vous donne le frisson, que trop de bile augmente.

Les réponses seront reçues jusqu'au 7 mars. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 337, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

198 — ENIGME: Paris.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT: Pour la Canada: Un an \$1.50 Six mois \$1.00 Pour les Etats-Unis: Un an \$2.00 Six mois \$1.00 Pour l'Europe: 10 frs par an PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00 Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES:

Première insertion 10 cts la ligne Insertions subséquentes 5 " Conditions libérales pour annonces à long terme. Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés. Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes:

- A Montréal: Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est. Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine. B. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915. A Québec: J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph. A Ottawa: Chs St-Jacques, 263 rue Water.

L'appréciation de Chapman par Halden

M. Jean de Lavaur, le critique attitré de la Revue des Poètes (de Paris) vient de publier l'article qu'on va lire à propos du dernier livre de M. Chs. ab der Halden:

"NOUVELLES ÉTUDES DE LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE, par Charles ab der Halden. (Paris, chez de Rudeval.)

"A côté d'études judicieuses et instructives, ce volume contient des pages dont le ton acerbe ne convient guère, avouons-

le, à la sérénité d'une critique impartiale. Je veux parler de celles où M. ab der Halden paraît s'ingénier à cribler d'épigrammes un des poètes canadiens qui sont, à l'heure actuelle, les plus dignes d'estime et même d'admiration: M. William Chapman.

"Et d'abord une remarque s'impose. Pourquoi le critique s'épuise-t-il à poursuivre un poète qu'il dédaigne? Pourquoi noircir quarante pages pour — ou plutôt contre — un écrivain qui serait dépourvu d'originalité et de talent? M. ab der Halden vous répondra sans hésiter: j'ai voulu réagir contre un engouement injustifié, sauver d'un "péril" le goût canadien égaré. Et il prononcera le mot de "mystification", et il ira jusqu'à déclarer, non sans quelque emphase: qu'il refuse "d'être complice"

"Voilà donc pourquoi M. ab der Halden s'applique consciencieusement à démolir la réputation de M. Chapman. Mais comment s'acquitte-t-il de cette haute mission?

"A parler franc, il n'y apporte pas cette apparente rigueur de méthode et cette modération de langage qui sont d'ordinaire les meilleures excuses de l'erreur. Je sais bien qu'il ne prétend pas — il veut bien nous le dire dans sa préface — "rendre des verdicts." Mais je sais aussi qu'il ne se gêne pas pour juger d'un ton décisif et pour condamner sans appel.

"Et puis sa critique n'est jamais, — quand il s'agit de M. Chapman — à base d'indulgence. Sous prétexte d'impartialité, il cite parfois quelques beaux vers, sans daigner les commenter; et il réserve toute la dextérité de sa critique pour "éplucher un mot douteux au jugement", pour s'arrêter à des minuties qui sentent d'une lieue leur régent de collège. La vraie critique est plus large et plus généreuse.

"N'en déplaise à M. Ch. ab der Halden, W. Chapman restera, — avec Crémazie, avec Fréchette — avec quelques autres sans doute — un des poètes les plus hautement lyriques que le Canada ait produits. Quelques imperfections de détail ne doivent pas nous aveugler sur de très réelles beautés. M. ab der Halden, qui connaît ses classiques, aurait dû se rappeler le: "Cur ego paucis Offendar ma-culis?" Et s'il est sensible à la délicatesse d'un Nérée Beauchemin, à la mélancolie rêveuse d'un Albert Lozeau, au "génie" douloureux d'un Nelligan, il aurait dû, pour être juste, se laisser prendre aux accents sinères dont vibre le lyrisme éloquent d'un Chapman.

"JEAN DE LAVOUR."

Le rêve réalisé devient souvent le malheur.

Madame Octave FEUILLET.

RHUMATISME

INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE, NERVEUX.

Guérison rapide et certaine garantie par

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste, No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal, Prix, \$2.50. Consultations gratuites

Feu Gaston P. Labat

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort d'un de nos meilleurs amis et d'un précieux collaborateur, Gaston P. Labat. Dix jours se sont déjà passés depuis que la Parque a coupé le fil de cette existence.

Gaston P. Labat s'est éteint à l'hôpital Notre-Dame, le 7 février, à l'âge de 65 ans. Citoyen français, d'origine polonaise, il avait immigré en Canada, il y a environ 35 ans, avait fait partie de la Batterie B, à Québec, en qualité d'assistant médecin-major. C'est aussi en cette qualité qu'il avait fait la campagne du Nil avec les bateliers canadiens et la campagne du Nord-Ouest. Plus tard, il entra à l'Hôtel des Postes de Montréal, mais pour des raisons que nous ignorons, abandonnait cette charge, il y a une douzaine d'années. Depuis il avait collaboré à différents journaux périodiques.

D'une verve intrassable sur tous les événements du jour, il était d'un mutisme complet sur tout ce qui le touchait personnellement. Cependant, des fréquentes conversations que nous eûmes avec lui, nous avons cru comprendre que sa famille devait habiter dans les environs de Biarritz (France).

A celui qui fut pour nous un véritable ami, comme aux disparus dont la perte nous a été le plus sensible, nous disons : Au revoir !

LE TRICENTENAIRE

Les fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec, qui dans l'esprit des organisateurs, devaient être une manifestation catholique et canadienne-française, sont en train de se convertir en apothéose de l'impérialisme. Le beau zèle de Lord Grey n'a pas d'autre but. Du mois d'août prochain pourrait bien dater l'asservissement absolu de la nationalité canadienne-française. Et les grands Canadiens qui président à nos destinées, complices ou imbéciles, sont tombés dans le piège.

Soyons de chez nous !

Nous extrayons de l'Action sociale, de Québec, les lignes ci-dessous, écrites au sujet du peu d'encouragement que donne le public canadien à nos meilleurs journaux et revues locales :

... Et si ces revues n'ont pas jusqu'ici réalisé tout le dessein de leurs fondateurs, n'est-ce pas précisément parce que trop souvent nous nous sommes désintéressés du travail des nôtres pour prodiguer à l'étranger nos attentions et nos sympathies. Si nous attendons que nos revues canadiennes aient la valeur de la Revue des Deux-Mondes ou du Correspondant pour les encourager, nous courons le grand risque de ne jamais rien faire pour améliorer le sort de nos périodiques. Soyons de chez nous d'abord, et secourons avec empressement les œuvres de science et de littérature qui n'attendent que notre concours pour réussir."

C'est bien la peine d'avoir de l'esprit, quand on n'a pas l'espoir de s'en servir !
Jules SIMON.

Le meilleur purgatif sur le marché, c'est

EAU PURGATIVE RIGA

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

TOUS MENDIANTS !

RONDEAU

Paroles de RENE LE GENTIL et de LOUIS TOURNAYRE
Musique de FERNAND HEINTZ

All^o Mod^o

En ce bas monde, hé-las! cha-cun men-di - e A-vec des
airs plus ou moins lar-moy - ants:.... Enfants, vieil-lards, ri-ches, gueux, dans la
vi - e. Grands et pe - tits, on ne voit que men-diants.... Tout jeune en-
-cor, pour u - ne fri - an - di - se, Bê-bé men-die un ges-te gé-né-
-reux:.... Pour un jou-et, pour u - ne mi-gnar-di - se, Un souffle, un
rien, qui doit le rendre heu-reux.... Mais à vingt -tits on ne voit que mendiants.

III

Mais, à vingt ans, le cœur, pris de vertige,
A des désirs plus violents chaque jour ;
C'est un baiser, un aveu qu'il exige,
Car les amants sont des mendiants d'a-
[mour.

IV

Cochers, valets, mendient notre pourboire
Nous insultent s'il n'est pas à leur goût ;
Et le soldat, mendiant un peu de gloire,
Fait bien souvent sacrifice de tout.

V

Près des puissants, nouvelle comédie,
Les courtisans livrent plus d'un combat...
C'est un ruban qu'un électeur mendie,
Une apostille, un bureau de tabac.

VI

Bref, avocats, poètes, journalistes,
Sont mendigots par goût ou par fonctions ;
Les candidats loyaux ou "j'menfoutistes"
Mendient nos voix le jour des élections.

COUPS DE CISEAUX

Notre Chant National

Notre chant national "O Canada", paroles de M. le Juge Routhier, musique de notre regretté compatriote, Calixta Lavallée, a franchi les limites de la province de Québec et vient d'être offert aux familles et aux écoles d'Ontario.

En effet, nous trouvons dans le "Home Journal", revue anglaise publiée à Toronto, numéro de décembre dernier, notre chant national traduit en anglais et sa musique harmonisée pour un chœur en quatre parties.

Le directeur du "Home Journal", dans un article sympathique où il présente M. Broome qui a harmonisé notre chant, prévoit qu'avant longtemps ce chant deviendra populaire dans les écoles de sa province.

VII

Le fonctionnaire, à son chef qui l'accueille
Demande un poste à brillant avenir,
Et l'heureux détenteur d'un portefeuille,
L'ordre du jour qui doit le soutenir.

VIII

Nous mendiions, à toute heure, à tout âge,
Du plus cossu, jusqu'au plus indigent,
Pour une affaire ou pour un héritage,
Pour del'honneur ou pour un peu d'argent.

IX

En ce bas monde, hélas, chacun mendie
Avec des airs plus ou moins larmoyants
Enfants, Vieillards, Riches, Gueux, dans
[la vie,
Grands et petits on ne voit que mendiants,

Au bas de la première plaquette de ce chant, on voit que la Compagnie Nord-heimer de Toronto l'a fait enregistrer au département de l'Agriculture, à Ottawa, et qu'elle en est désormais la propriétaire.

Nous ne nous attarderons pas à chercher le bien fondé de cet enregistrement et ses conséquences ; nous aimons mieux nous réjouir de ce que nos compatriotes anglais ont trouvé notre chant de leur goût, au point de le traduire assez littéralement du reste.

Mais cette publication n'est-elle pas une suggestion explicite aux lecteurs de cette revue que notre chant national devienne celui des canadiens-anglais ?

En constatant comment notre feuille d'érable, emblème choisi par nos pères, en 1842, est devenu le "Maple Leaf forever", nous nous demandons si notre chant national, qu'un souffle de si ardent patriotisme a inspiré en 1880, ne deviendra pas dans quelque dix ans le "O C

nada beloved Fatherland" de ces messieurs, et si on nous donnera bien crédit, alors, de cette composition.

Quand on sait comment on enseigne l'histoire du Canada dans la province sœur et dans celles de l'Ouest, nous avons raison, croyons-nous, d'en douter.

Mais si nos préoccupations patriotiques ne peuvent ou ne doivent pas se fonder sur le fait récent que nous signalons, l'apathie et l'indifférence d'un trop grand nombre des nôtres ne sont-elles pas suffisantes pour nous faire redouter l'avenir ? N'a-t-on pas vu un grand journal de Montréal, en quête de publicité, l'été dernier, organiser un concours et demander à ses lecteurs de nous trouver un chant national ? Comme si nous n'en avions pas déjà un, égal en beauté à n'importe quel hymne patriotique ?

On nous rapporte que le distingué Archevêque de Montréal, interrogé sur ce qu'il pensait de ce concours, répondit : "Mais nous avons un chant national et un beau ; que pourrions-nous trouver de plus empoignant que "O Canada, terre de nos aïeux, etc" ?

Et il avait raison.

Notre chant a été composé dans des circonstances particulières et extraordinaires ; les paroles et la musique sont signées, et les auteurs avaient certainement les connaissances voulues et, de plus, une réputation qui ne nuit pas.

Un Jésuite, bon connaisseur et bien autorisé, le Rév. P. Lefebvre, maître de chapelle pendant de longues années au Gesù, à Montréal, écrivait dans le Messager du Sacré Cœur, année 1885 :

"Les paroles dues à la plume de l'Hon. juge Routhier expriment en "nobles vers de nobles pensées que la musique de Calixta Lavallée n'a pas "trahies en les traduisant. (1)

"En attendant chanter par une masse ces strophes de belle allure. "cette musique vibrante et large, l'impression est toute de réconfort et de "fierté. Texte et musique sont en admirable communion et forment un "chant digne de figurer avec les meilleurs des autres pays."

Mais nous sommes heureux de le constater, notre chant national est plus populaire qu'on ne semble le croire en certains milieux. Dans toutes nos réunions, banquets, concerts, fêtes de familles, etc., "O Canada" est chanté avec enthousiasme.

Aux Etats-Unis, nous dit notre confrère M. J. L. K. Laflamme, qui a vécu longtemps parmi nos compatriotes franco-américains, "O Canada" est considéré comme notre chant national. On ne se sépare jamais sans saluer la patrie absente par ce chant patriotique.

Et pour prouver sa popularité, à Québec, il nous suffirait de rappeler le trait suivant :

C'était au mois de septembre dernier, à l'occasion des noces d'or de l'École Nor-

(1) Le R. P. Lefebvre ignorait alors que motsles ont été adaptés à la musique. M. Lavallée ayant composé l'air en 1880, à la demande de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, M. Routhier dut s'y conformer et s'en inspirer ; ce qui rendit sa tâche beaucoup plus difficile.

Du

Le Passe-Temps

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....15"
Anciens numéros.....10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 337 :

CHANT

Fraternité.....Georges Krier
Tous mendiants.....Louis Tournayre

PIANO

L'Attente-Valse.....A. Charbonnier
Sur la terrasse (marche).....Randolph Drolet

MANDOLINE & GUITARE

Caserta (marche).....L. Provera

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
{ Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.

Vous, Mesdames, dont la beauté est diminuée par la croissance intempestive de poils follets ou de duvet sur votre visage ou sur vos bras, REJOUISSÉZ-VOUS !

ANTI-POIL PERSAN

vous débarrassera en un instant, et sans douleur, de tous ces poils si désagréables à voir et qui détruisent la blancheur de votre peau si délicate.

Martyrs des dépilatoires ordinaires, votre supplice est fini ! Plus de poisons violents, plus de corrosifs dangereux, le duvet le plus fin, le poil le plus fertile sont fauchés comme par enchantement sans picotement ni rougeur.

La peau blanche et veloutée : tel est le résultat immédiat obtenu par le célèbre ANTI-POIL PERSAN, de TEWFIK HAZIZ, TÉHÉRAN (Perse).

Essayez-le tous et vous crierez au miracle, après avoir tant souffert, si vous avez essayé d'autres épilatoires.

Lisez le rapport du Laboratoire Municipal de Téhéran (Perse), et soyez convaincus :

M. TEWFIK HAZIZ, Tub Meidan, Tabéran.

L'examen scientifique de votre "Anti-Poil Persan" a donné les résultats suivants : I^o. Ne contient pas d'arsenic ; II^o. N'a aucun effet corrosif sur la peau.

MOULAI RAZA, directeur.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour une application 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

BOITE POSTALE 1081.

MONTREAL, CANADA.



FRATERNITÉ

Paroles de CHANTELIX.

Musique de GEORGES KRIER.

Maestoso

PIANO *ff*

Ben Moderato

Rall *Lento* *al Coda* *Moderato*

Le Christ, un jour, disait à ses apôtres: Pour vous sauver' je dois verser mon sang. — Voici ma loi: S'aimer les uns les autres, vaincre le mal par l'amour tout puis-

Rall *Tempo Marche.*

sant: — Mais depuis lors, la haine triomphante — Semble regner au cœur du genre humain. — La cruauté

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

M. GEORGES KRIER, éditeur, 5, passage de l'Industrie, Paris.

FOURRURES AU PRIX DU GROS Manteaux Seal Electric ou Nearsilk faits à ordre pour \$29.00. Cravates et Manchons en écureuils gris pour \$15.00. Manchons et Cravates Seal Electric \$10.00. Stock très assorti. **JOS. ROY** No 344 Rachel LE PLUS GRAND MAGASIN de Fourrures du haut de la ville.

Rall. Maestoso.

té, tigresse menaçante, Impose à tous son pouvoir souverain Fra . ter . nité,

Rall.

toi que le peuple acclame Et qui pourtant n'as jamais existé, — Astre inconnu,

Rall.

nous attendons ta flamme, Pour l'Avenir et pour l'Humanité.

GODA

II

La République a mis ce mot sonore :
 « Fraternité » sur tous les monuments.
 L'homme a rêvé d'une nouvelle aurore
 Dont les rayons apaisent les tourments.
 Malgré cela on voit encor des mères
 Volant du pain pour nourrir leurs petits
 Et de bons vieux, tombés dans la misère,
 Mourir de faim, sous la neige, endormis.

REFRAIN

Fraternité, que la foule réclame
 Et qui pourtant n'a jamais existé ;
 Astre inconnu, nous attendons ta flamme,
 Pour l'Avenir et pour l'Humanité !

III

Les nations, dans une conférence,
 Dirent un jour : « Ne nous battons jamais,
 L'ère d'amour pour l'univers commence ;
 La paix, sur nous, planera désormais. »
 Le rêve d'or vers le ciel bleu frissonne,
 Mais des clameurs montent à l'horizon,
 Nuage noir !... Puis le canon resonance,
 Le sang versé vient rougir les sillons.

REFRAIN

Fraternité, il faut qu'on te proclame !
 Rêve menteur, sois la réalité,
 Verse sur nous tes rayons et ta flamme,
 Pour l'Avenir et pour l'Humanité !

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

Dédié à Mlle ANNE-MARIE G. . . ., Québec

Sur la Terrasse

MARCHE

RANDOLPH DROLET

Tempo di marcia.

PIANO.

The musical score is written for piano in a 6/8 time signature with a key signature of one flat (B-flat). It consists of five systems of music. The first system begins with a double bar line and a repeat sign. The second system includes dynamic markings 'v' (forte) and 'v' (piano). The third system continues the piece. The fourth system features a section labeled 'au Trio.' with three first endings (I, II, III) and a 'fine.' marking. The fifth system concludes the piece with a double bar line.

I.

II.

D.C. al f

TRIO.

2—Sur la terrasse.

Le remède par excellence pour **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25¢
 ...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

CONFECTION DE RIDEAUX ET
DRAPERIES, POSE DE TAPIS ET
PRELARTS. — PRIX MODERÉS.

F. DUFOUR

391 et 395 rue Ontario-Est. — Tel. Bell Est 3389

SPECIALITE DE REPARATION DE MEU-
BLES EN TOUS GENRES. MATELAS
NEUFS ET REFAITS. — TRAVAIL SOIGNE.

CASERTA

MARCIA

M. L. PROVERA

The musical score is arranged in two systems. The first system includes two staves for Mandolines (labeled '1.' and '2.') and one staff for Guitare. The Mandolines play a rhythmic melody with a dynamic marking of *ff*. The Guitare provides a harmonic accompaniment with a dynamic marking of *ff*. The second system consists of three staves, likely for a vocal line or a different instrument, with a dynamic marking of *p*. The music is in 2/4 time and the key signature has one sharp (F#).

1 Caserta.

The first system of music consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The middle staff is also a treble clef with a key signature of one sharp. The bottom staff is a bass clef with a key signature of one sharp. The music is marked with a piano (*p*) dynamic. The first two staves contain melodic lines with slurs and ties, while the bottom staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The second system of music consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp. The middle staff is also a treble clef with a key signature of one sharp. The bottom staff is a bass clef with a key signature of one sharp. The music is marked with a forte (*ff*) dynamic. The first two staves contain melodic lines with slurs and ties, while the bottom staff provides a harmonic accompaniment. The system concludes with first and second endings marked '1.' and '2.'.

The third system of music consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp. The middle staff is also a treble clef with a key signature of one sharp. The bottom staff is a bass clef with a key signature of one sharp. The music continues with melodic and harmonic lines across the three staves.

The fourth system of music consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp. The middle staff is also a treble clef with a key signature of one sharp. The bottom staff is a bass clef with a key signature of one sharp. The music concludes with first and second endings marked '1.' and '2.'.

TRIO.

First system of musical notation for the Trio section, featuring three staves with treble clefs and a key signature of one flat. The first staff has a melodic line with slurs. The second staff begins with a piano (*p*) dynamic marking and contains a melodic line. The third staff begins with a piano (*p*) dynamic marking and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes.

Second system of musical notation, continuing the three-staff arrangement. The first staff continues the melodic line. The second staff continues the melodic line. The third staff continues the rhythmic accompaniment.

Third system of musical notation, continuing the three-staff arrangement. The first staff continues the melodic line. The second staff begins with a forte (*f*) dynamic marking and contains a melodic line. The third staff begins with a forte (*f*) dynamic marking and contains a rhythmic accompaniment.

Fourth system of musical notation, continuing the three-staff arrangement. The first staff continues the melodic line. The second staff continues the melodic line. The third staff continues the rhythmic accompaniment.

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

No 309 — CHANT
Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyser
Drapeau national (le), projet. B. Tayoux
PIANO
Pretty Nelly... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka... E. Delège

No 310 — CHANT
Ave Maria... Ernest Lavigne
Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis
PIANO
Vive le Canada, marche. A. Charbonnier
Retraite (la), polka militaire. G. de Lille
Françoise, mazurka... Henri Lavigne

No 311 — CHANT
O Canadien, chant national... G. Dugas
On m'en veut, Lison... R. Casabianca
PIANO
Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
Papillons (les), pol.-mazurka. P. Léonvick

No 312 — CHANT
Ma vie a son secret... Georges Bizet
Mystère d'amour... Lucien Duguay
Adam et Eve... Vieille chanson
PIANO
Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
Menuet... Mozart
MANDOLINE ET GUITARE
Stella Polare... Fernando Francia

No 313 — CHANT
Ave Maria... Louis Bouvier
Jésus paraît vainqueur...
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier
PIANO
Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro
Louise-Valse... Mlle Donalda Rouillard
Marche d'Idoméée... Mozart
MANDOLINE ET GUITARE
Mammoletta, muzurka...
PIANO

No 314 — CHANT
Désir (le)... Schubert
Petit rocher de la haute montagne...
PIANO
Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière

No 315 — CHANT
Mère canadienne (la)... A. Dessane
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
C'est pas vrai... A. Bruant
PIANO
Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
Berceuse... M. Gallimard
MANDOLINE ET GUITARE
Ireos (marche)... Ludovico Selmi

No 316 — CHANT
Pâques fleuries... Ch. Tanguy
Short and Sweet... Henri Lavigne
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin
PIANO
Buette... Albert Contatn
Marche Funèbre... Chopin

No 317 — CHANT
Nouveau ciel... Bentayoux
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert
PIANO
Intermezzo... C. O. Senécal
Chanson de Mai...
PIANO

No 318 — CHANT
Fétons le printemps... J.-E. Marsouin
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet
PIANO
Valse Miroir... J.-B. Lafrenière
Doux Souvenir... O. Zimmermann
Féminissima... Gaston Lemaire

No 319 — CHANT
Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
Concordia Salus !... G. Dugas
(Chœur pour 4 voix mixtes).
Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
(Paroles de S. Durantel).
PIANO
Léonie-Valse... A. Charbonnier
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke

No 320 — CHANT
Cheveux blancs (les)... A. Teste
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
(Paroles de S. Durantel).
PIANO
Chant du Soir... Brinley Richards
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean
MANDOLINE ET GUITARE
Margherita (mazurka)... G. Petrolini

No 321 — CHANT
Chanson à boire... Schumann
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
Rire, pleurer... Gaston Maquis
PIANO
Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière

No 322 — CHANT
Il pleure dans mon cœur... M. Quef
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin
PIANO
Intermezzo... Pierre Chivé
Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas

No 323 — CHANT
Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
Ah ! leur repos... Georges Bave
PIANO
Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
Impromptu-Valse... Otto Zimmermann

No 324 — CHANT
Chanson du luthier... Xavier Privas
Chant National Acadien... Un Acadien
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin
PIANO
Minou-Valse... A. Charbonnier
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière
VIOLON ET PIANO
Rêverie... Robert Schumann

No 325 — CHANT
J'ai pardonné... Robert Schumann
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
Étudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin
PIANO
Valse... Robert Schumann
Dans la prairie... Paul Rougeon

No 326 — CHANT
Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
Comme à vingt ans... St-Denis
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin
PIANO
Sillyass (two-step)... J.-B. Lafrenière
Oùmetoscope polka... A. Gosselin
VIOLON ET PIANO
Jour de noces... A. Baldoui

No 327 — CHANT
Cruelle !... Paul Delmet
(Adaptation par Fernand Marrié)
Mémoires d'un manteau de dame...
Beaumercy
PIANO
Chant du matin, romance... B. Richards
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre
VIOLON
Himno nacional argentino... Blas Parera

No 328 — CHANT
Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq
Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin
Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane
PIANO
Valse élégante... Zénon Paquin
Promenade militaire... L. Elsen
VIOLON ET PIANO
Largo de la 5^{me} Sonate... Bach

No 329 — CHANT
Conscrit (le)... Pierre Dupont
Au ciel, au revoir !... S. Provost
Petit chasseur de loups (le)...
A. Charbonnier
PIANO
Au soir... R. Schumann
Mina-Polka... A. Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Gaité (polka)... Achille Lombardi

No 330 — CHANT
C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)
Dedans Paris... Auteur Inconnu
PIANO
Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon
MANDOLINE ET GUITARE
Pease Nativo (valse)... Giacinto

No 331 — CHANT
Chant National Canadien... D. Fontaine
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

Chante, cigale !... Gaston Maquis
PIANO
Délices (valse)... José Créus
MANDOLINE ET GUITARE
Rosetta (mazurka)... G. Sartori

No 332 — CHANT
Chantons en chœur (Noël)...
A. Charbonnier
Si l'amour prenait racine... St-Denis
(Version anglaise).
Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
Grenier (le)... Chanson de Béranger
PIANO
Pas des petites fées... G. Picquet
CORNET ET PIANO
Romance... Ch. Tanguy

No 333 — CHANT
Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
Sous les étoiles... F. Jehin-Prumet
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas
PIANO
Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
Marche des Patineurs... A.-P. Derome

No 334 — CHANT
Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
Sérénade aux mariés... J. Massenet
Billet (le), doux de mon voisin...
PIANO
Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé
MANDOLINE ET GUITARE
Finette, valse... E. Delège

Nouvelle Méthode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.
A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.
La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.
Envoyée franco sur réception de \$1.00
En vente au PASSE-TEMPS, 16 rue Craig-Est, Montréal.

le MONDE qui CHANTE 1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ça ne r'gard' que moi	Journée de Parisienne	Qu'est-ce qu'y a ?
Ça vous fait que qu'chose	Jus de Bourgogne (le)	Régiment des couturières (le)
C'est bien contrariant	Maris, ça crie toujours (les)	Revers de la médaille (le)
C'est gentil d'être venu	Ma Béatrice	Suiveur automobile
En suivant le régiment	Ma Cunégonde	Sur le chemin de Bagnolet
Exploits d'un sapeur (les)	Mon ami Bernique	Testament de bell'maman
Entrement (l')	Noce aux boboss (la)	Tic et couic
Fête au cousin Louis (la)	O Milady	Toto Carabo
I' m'a r'fusé son parapluie	Quand on a travaillé	Viens, Poupoule
Jonas dans la baleine	Quand on a pas	

PRIX, FRANCO, 25 cts.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

GRANDE FAIBLESSE et MAUVAISE DIGESTION

Voilà ce qui faisait souffrir Madame Camille Ouellette

DEUX ANS MALADE ET TRAITÉE PAR TROIS MÉDECINS SANS SUCCÈS

Elle se guérit enfin en prenant les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco - Américaine

Les jeunes filles et les femmes anémiques présentent une décoloration marquée de la peau qui prend une teinte analogue à celle de la vieille cire blanche. Les lèvres, les paupières, les genouilles pâlisent, les veines situées sous la peau se déshabillent et s'affaissent, elles ne sont plus visibles ou bien ne laissent plus qu'une faible trace violette, bleu pâle. Il y a cependant certaines anémiques dont le visage conserve des couleurs assez vives, mais dont la peau s'injecte seulement, rougit à la moindre émotion et devient pourpre après la moindre marche ou le moindre exercice un peu fatiguant; cette belle apparence est trompeuse et on retrouve encore, sous ces couleurs passagères, la pâleur caractéristique de l'anémie.

Les femmes anémiques respirent difficilement, la moindre marche, un escalier monté vite, un rien les essouffle; le simple fait de lever les bras pendant un instant les fatigue, et cette faiblesse est d'autant plus frappante qu'un grand nombre de femmes anémiques paraissent grasses et fortes, et même souffrent d'embonpoint. Chez elles, les battements de cœur sont précipités et très irréguliers; le moindre exercice, la moindre émotion déterminent des palpitations qui sont parfois excessivement violentes et peuvent faire tomber la malade en syncope.

Les femmes anémiques ont aussi des troubles du côté de l'estomac; elles ont peu d'appétit et digèrent mal; elles souffrent de constipation et aussi de migraine, de maux de tête et de lassitude générale, et il n'est pas rare de rencontrer chez elles de la tristesse et un manque absolu d'énergie.

Elles ont des vertiges, des éblouissements, des tintements d'oreilles surtout lorsqu'après s'être baissées elles se relèvent brusquement.

Dans l'anémie les yeux perdent de leur éclat et sont soulignés par une auréole bleuâtre; la peau se boursouffle, les pieds se gonflent.

Les malaises périodiques chez les anémiques sont en général peu accentués, irréguliers et accompagnés de phénomènes d'hystérie.

L'anémie est une affection à marche chronique qui s'aggrave chaque jour davantage, si on la néglige, mais d'un autre côté sa guérison est simple et, pour l'atteindre, aucun moyen n'est égal aux Pilules Rouges; elles relèvent les forces et reconstituent le sang.

"J'ai été malade pendant deux ans. J'étais faible et mon estomac fonctionnait très mal. J'étais employée dans un moulin, j'avais à travailler fort, mais un bon jour les capacités m'ont manqué et je dus interrompre l'ouvrage. Après avoir essayé les traitements de trois médecins et n'en pas avoir obtenu de mieux, j'ai eu recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui, tout de suite, comme toujours d'ailleurs, me ranimèrent et augmentèrent mes forces. J'en ai pris pendant six mois; elles m'ont parfaitement guérie et depuis j'ai toujours été en bonne santé.

MADAME CAMILLE OUELLETTE.
15 Orange St., Manchester N. H.

Les soins hygiéniques doivent entrer en sérieuse ligne de compte dans le traitement de l'anémie. Pour le régime à suivre, nous conseillons aux femmes et aux filles anémiques de s'adresser, soit en personne ou par lettre, aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, à leurs bureaux, No. 274 rue Saint-Denis, Montréal, qui se feront un plaisir de leur donner gratuitement tous les conseils nécessaires à leur état de santé.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne



MME CAMILLE OUELLETTE, 15 ORANGE ST., MONTREAL

sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptisme, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

La Barbe. — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique
Franco-Américaine,
274, rue St-Denis, Montreal.**



Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 3

En Quenouille !

(Suite)

Les deux enfants travaillèrent donc ensemble sous sa direction, et ce leur fut une nouvelle joie. Seulement, au début, Enguerrand éprouva la confusion de se voir dépassé par Nénette en orthographe, en histoire, en dessin. Par exemple, il la battait en géographie, ayant toujours aimé les voyages, et en mathématiques, quoiqu'il n'y fût pas fort non plus. Enfin il reprenait sa supériorité entière, sans conteste dans les jeux, dans les récréations, et il en tirait une certaine fierté.

En remarquant les heureux effets de cette intimité sur leur fils, M. et Madame de Boisréveil le couvèrent, au début, d'un œil attendri, se félicitant de l'heureuse idée qu'ils avaient eue de faire venir cette petite fille.

Ces demoiselles partageaient d'abord, elles aussi, l'impression de leurs parents ; mais bientôt les plus jeunes, s'avisant que leur frère les négligeait, conçurent quelque jalousie.

Nonchalamment, un jour, une des jumelles laissa entendre au colonel qu'Enguerrand témoignait plus d'affection à la petite étrangère qu'à ses sœurs ; qu'il réservait pour elle des attentions qu'il refusait à sa propre famille.

La réflexion ne se perdit point. M. de Boisréveil voulut en observer par lui-même la justesse, et l'ayant constatée, il la communiqua à sa femme.

Dès lors, tous deux commencèrent à monter quelque froideur à l'orpheline qui, pleine de gratitude pour ses bienfaiteurs et toute l'allégresse de recouvrer la santé, de vivre heureuse à Castelvert, ne s'en aperçut pas tout de suite.

Elle n'allait pas tarder à s'en rendre compte.

XI

Il faut reconnaître que si Enguerrand buche comme un nègre, grâce à Nénette et avec elle, par contre il commet et lui fait commettre pas mal de frasques.

Elle commence toujours par regimber, la pauvre petite ; elle essaie de le détourner de ses désobéissances, et quelquefois il l'écoute, mais pas toujours. Elle lui cède, elle aussi, "pour qu'il ne lui arrive rien de mal".

Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'œil sur la page que voici, fragment du fameux carnet repris pour la circonstance.

"L'autre jour, par une après-midi superbe quoique un peu fraîche, et comme nous étions livrés à nous-mêmes, je proposai à Nénette de pêcher à la ligne dans l'étang.

— Mais ça nous est défendu ! dit-elle toujours raisonnable.

— De pêcher du bateau, oui ; mais nous resterons sur le bord, fis-je.

— Et c'est permis, ainsi ?

— Oui... du moins on n'a jamais parlé de ce détail, parce qu'on n'y a pas pensé.

— Et c'est amusant, de pêcher ?

— Tu vas voir ça.

Pauvre chérie, innocente comme l'agneau qui va naître, je la trompai !... un tout petit peu... car, en effet, si on ne m'a pas défendu de pêcher, du moins, on m'a toujours dit qu'il ne fallait pas me tenir au bord de l'eau.

Au bout d'un quart d'heure, comme nous n'avions

pas encore attrapé un goujon, la patience nous abandonna.

— C'est ennuyeux, on ne prend rien, dis-je. Tiens, Nénette, je vais grimper sur ce saule qui penche ; tu me passeras ma ligne et je pourrai, au moins, avancer plus loin sur l'étang. Tu verras qu'elle jolie friture je vais préparer à la cuisinière.

Nénette me considéra, effrayée.

— Mais si tu tombes ?

— Moi tomber ? Jamais ! Tu ne me connais pas ! Regarde seulement, dis-je, avec un sourire plein de confiance.

Je grimpai prestement sur le tronc et me mis à califourchon sur la grosse branche avançant au-dessus de l'eau.

— Descends ! cria Nénette effarée. Je veux que tu reviennes vers moi. Cessons ce jeu.

— Le roi dit " nous voulons " ... commençai-je, croyant faire de l'esprit.

Juste à ce moment, voilà que je chavirai et manquai de tomber.

Nénette poussa une exclamation de terreur. Je lui criai :

— N'aie donc pas peur !

Et, par un effort assez difficile, je l'avoue, je parvins à reprendre mon équilibre.

Ma petite amie, me croyant en danger, avait instinctivement tendu les bras de mon côté comme pour me retenir, mais trop brusquement, par malheur, ce qui la fit tomber dans l'étang.

A cet endroit la rivière est à pic et l'eau profonde.

A mon tour cette fois, de pousser un cri d'alarme, et il y avait de quoi.

Ah ! Je ne mis pas longtemps à dégringoler le long de ma branche et à reprendre pied devant le saule ; me tenant fortement du bras droit au bas du tronc, je tentai de repêcher Nénette.

A deux reprises elle atteignit presque ma main, sans y arriver tout à fait ; alors découragée, sans forces, elle se laissa couler à fond.

Du coup, lâchant l'arbre, je me jetai à l'eau ; je sais heureusement un peu nager ; comme quoi ce n'est pas si mauvais que ça de savoir faire des " maths. "

J'empoignai Nénette d'une main tandis que, de l'autre, je me poussai vers le coin où mon bateau dormait entre les roseaux, parce que je n'aurais jamais pu la remonter à l'endroit où elle était tombée.

Je lui maintins la tête au-dessus de l'eau et gagnai le canot, où je la tirai près de moi.

Ouf ! la besogne était rude.

Enfin, Nénette était sauvée, mais évanouie.

Après m'être transformé en chien de terre-neuve, je devins médecin et cherchai à la ranimer.

Dans le temps, papa m'avait appris comment on rappelle les noyés à la vie.

Je soulevai la tête de ma petite amie, fis faire le soufflet à sa poitrine en pressant dessus ; bientôt elle rejeta l'eau avalée et rouvrit les yeux.

Après quelques minutes d'abrutissement, elle me reconnut et se mit à pleurer.

Moi aussi, je l'avoue sans honte, tant j'avais eu peur de la perdre.

Puis mes larmes se séchèrent et j'employai toute mon éloquence à lui faire comprendre que nous n'étions morts ni l'un ni l'autre et que, si nous nous hâtions de rentrer à la maison, personne ne saurait rien de cette équipée.

Nous quittâmes le bateau et marchâmes vers la maison, assez difficilement parce que nous avions de l'eau plein nos habits.

Vrai, nous ressemblions à deux chiens mouillés ; nous laissions derrière nous des traînées humides sur le sable, et, si nous n'avions été fatigués et inquiets, nous aurions, ma foi ! ci de notre tournure.

Malheureusement, du perron, M. Châterain nous aperçut et accourut vers nous.

Je dus raconter la chose... avec quelques réserves.

Sans nous gronder, il me fit déshabiller, bouchonner et sécher par les domestiques, tandis que lui-même s'occupait de sa sœur.

Je crois même qu'il " jurait, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus " à nous abandonner à nous-mêmes.

Naturellement, il n'y a pas eu moyen de cacher cette mésaventure à mes parents et à mes sœurs, quand ils sont revenus à la maison.

Et ce n'est pas à moi qu'on en a voulu, mais à la pauvre Nénette qui n'a pu, cependant, m'empêcher de commettre des sottises.

On lui reproche d'avoir été cause que je me suis jeté dans l'étang, lorsque, en somme, la pauvre chérie a failli se noyer en voulant me secourir.

On nous coucha sans dîner. Nénette avait grand besoin de son lit, elle ; mais moi, j'avoue que je l'ai trouvée mauvaise.

Il y avait des invités, ce soir-là, justement.

De mon lit, je les entendais causer et faire de la musique en prenant des sorbets sur la terrasse.

J'aime la musique et les sorbets ; (on m'en privait non par punition, mais parce que ce n'est pas salubre de manger des glaces après un bain froid) ; eh bien ! vous direz ce que vous voudrez, à ce moment, ou m'aurait offert de me lever, d'aller prendre ma part de la fête, que j'aurais refusé, Nénette en étant exclue.

M. Châterain me lava la tête, lui aussi, le lendemain ; mais au moins, il me complimenta sur ma conduite... dans l'eau... et me remercia d'avoir sauvé sa sœur.

Car Nénette lui avait raconté en détail comment ça s'était passé ; il répéta la chose à table, tout le monde m'a déclaré épatant.

Papa, même, a dit que j'étais un garçon courageux rempli de sang-froid.

Depuis, maman se figure que je deviendrai aussi bon médecin qu'homme de cœur ; que je réussirai dans toutes les carrières et arriverai à la célébrité.

Mes sœurs renchérissent encore là-dessus.

Bref, à table, on me congratula si bien, que je pouffais de rire dans ma serviette.

J'en ai été quitte (de notre noyade) pour vingt heures de lit et pour une diète moins prolongée.

Quant à Nénette, le lendemain, elle avait un peu mal aux cheveux. Maintenant elle croit fermement que j'ai risqué pour elle une fluxion de poitrine, une pleurésie, une angine et, je ne sais plus quoi encore, et m'en a juré une reconnaissance éternelle.

Toutefois, M. Châterain s'est cru obligé de me montrer toute l'horreur de ma faute.

Dame ! avant d'être un sauveur, j'ai été un mauvais conseiller, j'ai fait le méchant garnement. Il m'a donc adressé un sermon en quatre points sur la désobéissance, l'imprudence et d'autres vices rimant encore en ances.

Quand j'ai eu bien compris mon abjection, quand il m'a vu pénétré de contrition parfaite, il m'a renvoyé ça me pardonnant, parce que j'avais sauvé Nénette".

XII

Il était trop heureux, Enguerrand ; ça ne pouvait pas durer.

A présent, M. et Madame de Boisréveil s'inquiétaient vraiment de la tendresse croissante qui rapprochait leur fils de la petite Elisabeth Châterain.

Ils commençaient à trouver que l'époque de la rentrée des classes, qui devait être aussi celle du retour de la fillette à la pension, tardait par trop.

Voici que la sœur du précepteur semblait tout à fait guérie, car les douleurs de tête, dont elle se plaignait de nouveau depuis son bain forcé, ne signifiaient certainement pas grand-chose. Pourquoi laisserait-on se prolonger davantage son séjour à Castelvert ?

Un matin, en pénétrant à la salle d'étude, Enguerrand trouva Nénette en larmes, la figure plongée dans son petit mouchoir trempé, la tête penchée douloureusement au dessus de son cahier.

— Qu'as-tu, Nénette ? que t'a-t-on fait ? s'écria le petit bonhomme navré avant même de savoir le sujet de ses pleurs.

Elle suffoqua un peu, interrompit sa crise de sanglots et répondit, la voix étranglée :

— Mon frère veut me faire couper les cheveux...

Cette nouvelle parut au jeune Boisréveil un sacrilège abominable, une monstruosité impossible.

Il ne pouvait en croire ses oreilles et, un moment, il resta bouche bée, pétrifiée par l'indignation ; puis, éclatant soudain :

— Comment ! couper ces beaux cheveux d'or ! ces boucles dont tout le monde te fait compliment ! Et pourquoi ?

— Parce que... il prétend que... ces maux de tête qui me faisaient souffrir il y a quelque temps, après ma fièvre muqueuse, et qui commencent à me revenir, proviennent de là. Le médecin qu'il a consulté l'a dit, lui conseillant ne m'en débarrasser.

— Ce médecin est un âne, une huitre, un butor, déclara Enguerrand.

— Je ne sais pas, fit Nénette entre deux sanglots.

— Tu avais pourtant tes cheveux, ces dernières semaines ici, et pas de maux de tête, objecta assez logiquement l'écolier.

Nénette ne répondit que par un soupir et un geste désolé.

— Il radote, ce docteur, et ton frère a tort de l'écouter.

Puis, tout à coup très décidé :

— D'abord, moi, je ne veux pas qu'on te rase.

— De quelle façon ?

— De toutes les façons. Je ne veux pas qu'on te dépouille la tête de tes boucles.

— Je ne pleure pas par coquetterie, reprit la fillette qui disait vrai ; tu sais que mes cheveux, ça m'est bien égal... Mais j'ai si peur qu'au couvent, où je vais retourner, mes compagnes ne se moquent de moi !

— Elles seraient aussi des mules bâties ; mais moi, qui me fiche d'elles, je veux que tu conserves pour moi et pour toi tes jolis cheveux.

— Si tu crois qu'on te demandera ton avis !

— Plus peut-être que tu ne penses, Nénette, car...

Ici, le jeune Boisréveil toussa, rougit, se rapprocha de sa petite amie et poursuivit :

— Dis, Nénette, tu voudras bien être ma femme ?

— On ne se marie pas à notre âge.

— Non, parbleu ! ce n'est pas possible à présent. Quand j'aurai vingt-et-un ans.

— Alors, je veux bien. Mais, murmura Nénette, perspicace et songeuse, c'est long, sept années : d'ici là, tu as le temps de changer d'idée.

Enguerrand étendit une main aux ongles un peu rongés.

— Je te jure de te rester fidèle, dit-il. Même pour te mieux prouver combien ma proposition est sérieuse, je vais, de ce pas, demander ta main à mes parents et à ton frère.

— Oh ! moi, tu sais, je n'y tiens pas, fit Nénette qui, ayant laissé tomber quelques larmes sur son cahier, les épongeait avec son petit mouchoir.

— Enguerrand bondit.

— Tu ne tiens pas à... à m'épouser ?

— Si, je t'aime bien, et serai volontiers ta femme. Pense donc, on vivrait toujours à Castelvert et on y ferait tout ce qu'on voudrait ; personne n'aurait plus le droit de nous gronder... Seulement, qu'avons-nous besoin de nous fiancer si vite ? Il y a bien le temps !

— Alors j'attendrai l'occasion, conclut Enguerrand.

Hélas ! l'occasion ne tarda pas.

M. Châterain ne se montra pas trop récalcitrant sur la question des cheveux. Nénette les conserva, au vif plaisir de son jeune ami et à sa propre satisfaction.

Mais l'étourdi ne put garder le secret sur l'incident, dont il parla le même soir à table.

Justement, le précepteur dinait chez M. le Curé ; il n'assistait donc pas à la scène qui suivit.

— Mon Dieu ! oui, cette pauvre Nénette l'a échappé belle, dit Enguerrand, comme on servait le dessert. Un peu plus, son frère faisait couper sa belle natte.

— En quoi cela pouvait-il t'intéresser ? répliqua Lucie, légèrement acerbe.

— Beaucoup. Je ne veux pas d'une femme à la tête rase, surtout quand il s'agit d'une chevelure comme celle-là.

— Tiens ! Vous jouez maintenant au mariage ? demanda, un peu sèche, Madame de Boisréveil.

— Il n'y a plus d'enfants, déclara le colonel qu'amusa la déclaration de son fils.

Enguerrand regarda Elisabeth qui s'apprêtait à manger un gâteau.

— J'ai déclaré à Nénette que je n'aurai pas d'autre femme qu'elle ! s'écria le jeune garçon, qui conservait une absolue sérénité au milieu des pires gaffes.

Un petit froid courut autour de la table, et Nénette laissa retomber son gâteau sur son assiette.

— Tu me feras le plaisir de cesser ce jeu qui nous déplaît, mon chéri, dit Madame de Boisréveil, gardant un ton plein de tendresse en s'adressant à son fils adoré, mais dont le regard se fit dur en se posant sur la petite Châterain.

— Je ne joue pas, maman ; je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux, répondit Enguerrand, qui choisissait au comptoir une énorme grappe de raisin muscat.

J'aime Nénette comme je n'aimerai jamais personne ; je donnerais pour elle jusqu'à la moelle de mes veines, et elle sera ma femme puisqu'elle le veut bien.

Madame de Boisréveil était devenue très rouge et ces demoiselles très pincées.

— Toi, tu vas nous suivre au salon ; nous avons à te parler. Elisabeth montera se coucher, car il est déjà tard, dit la comtesse qui, contrairement à ses habitudes les plus chères, employait l'impératif avec son fils.

Il fallait vraiment que la situation fût grave.

Le petit bonhomme releva la tête, prêt à résister et à défendre sa petite amie ; mais déjà, comprenant que quelque chose passait qui tournerait contre elle, Elisabeth, très digne, obéissait et montait chez elle, après un bonsoir poli à tous.

Au salon, ces dames s'assirent, pendant que le colonel choisissait un cigare dans son étui de cuir aux armes de Boisréveil.

Enguerrand, s'étant placé à califourchon sur une fumuse, s'écria délibérément, sans rien perdre de son sang-froid :

— Eh bien ! maman, je suis tout oreilles.

Comme, un peu embarrassée, la comtesse regardait anxieusement son mari en toussant, il continua :

— Vous désirez sans doute me parler de Nénette ? Oui, n'est-ce pas ! Je ne vous répéterai qu'une chose : je l'aime et je n'épouserai qu'elle.

Oh ! pas tout de suite, soyez tranquille ; mais quand le moment de nous marier sera venu.

— C'est heureux ! gronda le colonel qui, lui, avait envie de rire et pensait :

“ Le clamping est encore plus précoce que moi : je n'ai eu envie de me fiancer qu'à seize ans ”.

— Tu ne connais rien à la vie, ni aux inégalités sociales, mon pauvre enfant, prononça la mère avec gravité. Mets-toi bien dans la tête qu'un Boisréveil ne peut épouser qu'une fille de son monde.

— Certes ! appuyèrent les huit sœurs d'un commun accord.

— Nénette est de notre monde, maman, s'écria Enguerrand très rouge. Sans cela, vous ne l'auriez pas admise chez vous, à votre table, vous ne me l'auriez pas donnée pour compagne de jeux.

Elle est plus jolie et a plus de chic que toutes mes sœurs réunies, qui ne sont pourtant pas mal, et que toutes les petites filles de vos amies, aussi !

Le compliment sembla dur à digérer pour ces demoiselles, qui ripostèrent à tour de rôle :

— Tu es tout à fait aimable !

— Faut-il que tu sois aveugle !

— Sais-tu ce que cette fillette sera, dans cinq ans d'ici ?

— Tu prends un minois chiffonné pour une beauté.

— Ah ! Ah ! Mademoiselle Châterain cause déjà des ravages dans les cœurs !

— Son frère a bien su manœuvrer en l'amenant ici.

— Et elle-même est une fine mouche !

— Elle a beau être gentille et bien élevée, elle n'en sera pas moins toujours une Châterain.

— Non, puisque en m'épousant elle changera de nom, fit observer judicieusement Enguerrand.

De son fauteuil où il fumait en silence, son père esquissa un geste d'admiration pour cette logique profonde.

— Oui ; mais comme elle ne t'épousera jamais !... conclut Madame de Boisréveil.

Pour le coup, Enguerrand se fâcha.

— C'est ce qu'on verra ! dit-il. Je serai majeur un jour, et je ferai ma volonté. Apprenez, une fois de plus, que Nénette vaut toutes les jeunes filles que je connais. Elle est la perfection, au moral comme au physique ; je trouve déjà très beau de sa part qu'elle daigne habiter la terre, car c'est un ange !

Vous ne voyez donc pas ce qu'elle a fait de moi, dont vous ne pouvez rien faire, vous ? Depuis qu'elle vit avec nous, je suis devenu un petit saint, et, à part quelques fredaines, je me comporte admirablement.

Vous devriez lui en garder de la reconnaissance, au lieu de parler comme vous le faites. Je suis heureux de la sentir près de moi, de jouer ou de travailler avec elle ; sa compagnie me rend meilleur, quoi !

“ Peste ! se dit le colonel ; quel feu ! En vérité, il est grand temps de le calmer et de l'éteindre ”.

Mais, en réalité, la scène l'amusa et il se tut, préférant ne pas l'interrompre pour le moment.

Dans son ardeur, Enguerrand avait quitté sa fumuse ; il allait et venait à travers le salon, très agité, s'arrêtant pour cueillir des bibelots au passage, les reposant sur les meubles sans les examiner et parlant toujours.

— Je l'aime de fond en comble, reprit-il naïvement, mais avec fermeté. Je veux me marier avec elle plus tard et je le ferai, car, vous le savez bien, personne ici n'a su, jusqu'à présent, me faire obéir, sauf papa... Et encore !... Mais Nénette...

— Ainsi, interrompit Valentine avec amertume, c'est à quatorze ans qu'il se sera laissé dompter, et par une petite fille !

— Oui, ma sœur, par une petite fille. Toi, d'abord, tu ne perds jamais l'occasion de me contrarier, ajouta le jeune garçon qui, malgré sa volonté, commençait à sentir les larmes le gagner, mais qui ne voulait pas le montrer.

— Oh ! l'ingrat ! s'exclama Mademoiselle de Boisréveil. Moi qui le gâte tant !

— Eh ! parbleu ! trop, fit Enguerrand. Aussi, quand tout à coup, vous me prenez à rebrousse-poil, je me hérise. Oui, je l'admets, je suis ingrat ; mais c'est tout naturel.

A ce moment, M. de Boisréveil, voyant souffrir son unique héritier, voulut intervenir ; sa femme lui fit observer d'un air digne, que, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, leur fils appartenait plus à sa mère qu'à son père, et le colonel s'inclina pour éviter une discussion.

Très fermement, elle conclut :

— Notre pauvre enfant n'est pas coupable, en tout ceci ; je le vois simplement devenu le jouet de machinations perfides.

— De la part de qui ? demanda l'écolier qui savait ce que parler veut dire.

— De la part de ton précepteur et d'Elisabeth ; aussi ne resteront-ils pas un jour de plus ici ; dès demain, ils partiront.

Enguerrand suffoqua.

— Comment, Nénette va quitter Castelvert ? dit-il enfin quand il eut retrouvé sa respiration. Et je resterais seul ?

— Seul ? se récrièrent les huit filles en un chocur indigné.

— Et je ne la verrai plus, et je jouerai ou travaillerai sans elle ? Autant vivre dans une cave, alors !

— Merci ! firent simultanément ces demoiselles.

— Il n'y a pas de quoi, répliqua l'adolescent qui se "montait" de plus en plus.

Et frappant du pied :

— J'épouserai Nénette Châterain dès que j'aurai vingt-et-un ans.

— Moi vivant, cela ne se fera pas ! prononça enfin le colonel qui avait cessé de rire et qui, exaspéré par cette scène, énonçait sa volonté formelle.

Enguerrand craignait plus son père que sa mère ; il baisa la tête, mais murmura très nettement :

— En ce cas, pauvre papa, il faudra vous résigner à voir tomber en quenouille le nom de Boisréveil.

Sur cette flèche de Parthe, il s'inclina, baisa la main de sa mère comme d'habitude, mais avec plus de froideur, tendit son front au colonel, dit bonsoir d'un ton menaçant à ses sœurs, et quitta le salon.

Il gagna le premier étage. Une jupe sur le bras, la femme de chambre pérorait en gesticulant au haut de l'escalier avec un domestique.

Evidemment, elle avait écouté la discussion des maîtres, en bas, et la répétait bien vite aux autres serviteurs.

Enguerrand dut s'avouer, avec amertume, que le secret de ses amours était divulgué et commenté jusqu'à l'office ; il passa, digne et glacial, et s'en fut heurter doucement à la porte de Nénette.

— Qu'y a-t-il ? demanda la fillette. C'est toi, Enguerrand ? Tu ne peux pas entrer, je suis déjà couchée.

— Tu ne sais pas, Nénette, on veut nous séparer !

Elle ne s'étonna pas trop, comme si elle s'attendait à ce dénouement, et répliqua :

— Mon frère ne va pas tarder à rentrer ; je lui raconterai tout et nous nous en irons demain.

— Où ça ?

— A Paris.

— Qu'y ferez-vous ?

— Je rentrerai au couvent, et Pierre cherchera des élèves.

— Et moi ? fit douloureusement Enguerrand.

— Toi, on te donnera un nouveau maître ; il n'en manque pas, va !

Et tu te figures que je travaillerai avec un autre ? Il n'y a pas épais de professeurs comme ton frère, Nénette, pas plus que de petites filles comme toi... Ah ! si tu savais comme la séance a été dure ! J'ai eu qu'on allait me maudire et me lapider. Mes sœurs sont toutes à la grinche ; ça ne va pas être gai, l'existence, à Castelvert !

— Et moi, crois-tu que je serai heureuse, loin de toi ?

Enguerrand voulut alors se lancer dans de longs développements pour démontrer, à Nénette, combien il avait souffert et souffrirait encore pour elle ; mais elle l'interrompit :

— Allons, va te coucher ; nous recauserons de tout cela demain ; je suis fatiguée, je meurs d'envie de dormir, Adieu, Enguerrand, ne te fais pas de mauvais sang et dors bien quand même, toi aussi.

Un peu dépité, il gagna sa chambre en grommelant :

— Comme c'est léger, les femmes ! elle meurt d'envie de dormir, elle ; moi pas certes ! Et Dieu sait si je fermerai les yeux, cette nuit !

Ce qui ne l'empêcha pas de ronfler comme un juste dix minutes après.

Même, le lendemain matin, inquiètes de ne point le voir au premier déjeuner, ses sœurs entrèrent chez lui et le secourèrent doucement.

Il donna signe de vie, mais pour se fâcher, et se tourna du côté du mur.

— Pauvre chéri ! laissons-le dormir, suggéra Andrée ; il a bien le temps de savoir que...

— Chut ! il entend ! interrompit Marguerite.

— De savoir quoi ? fit Enguerrand qui ouvrait un oeil.

Un peu gênée, la sœur aînée s'avança.

— Aussi bien, il faut que nous nous acquittions de notre commission, dit-elle. Apprends donc, Enguerrand, que ton professeur a quitté ce matin Castelvert avec Elisabeth.

Du coup, il se demanda s'il n'allait pas lui jeter sa table de nuit à la tête ; mais il se contint et renferma les yeux après un : " Ah ! " plein de sous-entendus terribles.

Elles essayèrent de le sermonner, mais il fit la sourde oreille ; alors, le voyant inébranlable, elles tournèrent bride en lui annonçant que, s'il ne se hâtait de se lever, son chocolat serait immangeable.

Lorsqu'il était en colère, Enguerrand mourait de faim ; il quitta donc son lit, une fois ses sœurs disparues, et se rendit à la salle à manger où il trouva en effet son chocolat, et aussi sa mère qui recommença le chapitre des remontrances.

Il absorba, par suite, un déjeuner amer... moralement bien entendu, et donna des signes d'attention profonde, sans cesser de penser à Nénette Châterain, pendant que Madame de Boisréveil déroulait des trésors d'éloquence.

Lorsque, croyant l'avoir convaincu, elle se tut, il s'éloigna poliment, sans souffler mot.

Seul, au bois que l'automne nuageait de teintes dans lesquelles il retrouvait celle des cheveux d'or aimés, il cherchait maintenant à se persuader qu'après tout il gagnait une bonne chose en toute cette histoire, c'est-à-dire de nouvelles vacances, M. Châterain ne pouvant être remplacé du jour au lendemain.

Il dut finir par s'avouer, inconsolable : que lui importaient la liberté, les congés, sans Nénette !

Il fit, ce jour-là comme les jours suivants, plusieurs stations à la salle d'étude où il s'enferma soigneusement.

On le remarqua et on le crut assidu au travail, malgré l'absence du maître,

— Comme il a pris goût aux lectures sérieuses ! se disait-on. Que c'est beau de sa part d'aller " repasser ", dans la solitude, les leçons qu'il a reçues autrefois !

On se trompait singulièrement sur son genre de travail : Enguerrand s'adonnait successivement à la prose et aux vers ; mais, en vers ou en prose, il se contentait de chanter sa petite amie perdue.

C'étaient des fragments de son " journal " qu'il consacrait à présent tout entier au souvenir de Nénette ; c'étaient encore des lettres brûlantes qu'il envoyait ou n'envoyait pas à destination, selon les facilités qu'il trouvait à atteindre seul le bureau de poste, mais qui n'arrivaient, bien entendu, jamais à leur adresse, la Supérieure du couvent les supprimant aussitôt, et pour cause.

Par exemple, ceci :

" MA NÉNETTE CHÉRIE,

" Depuis que tu es partie je ne vis plus, ou plutôt je vis comme un idiot.

" Je pense à toi sans cesse, c'est-à-dire jour et nuit, quand je ne dors pas.

" Je ne mange plus de soufflé au chocolat lorsqu'on en sert, parce que je me rappelle comme tu l'aimais.

" Je fais tout seul des promenades funèbres dans le parc ; les arbres ont la jaunisse à cette époque et je ne conçois pas que je ne l'aie pas aussi, moi, avec dix-huit autres maladies en plus, tant je suis malheureux !

" Hier, j'ai pleuré toutes les larmes de mes yeux, parce qu'on a jeté aux chiffons un petit tablier taché

d'encre avec lequel tu faisais tes devoirs à Castelvert.

" Je tenais à le conserver comme une relique de toi, et on me le supprimait !

" La vue de ce sacrilège m'a mis dans une colère épouvantable, et il y avait de quoi.

" J'ai si peu de souvenirs de toi, Nénette, du moins de ceux que l'on peut palper, car pour les autres !... Quand ce ne serait que le verger où nous avons ensemble volé et croqué tant de pommes vertes !

" Et la pièce d'eau d'où nous sommes sortis un jour si ruisselants, tous les deux ?

" Je n'ai toujours pas de précepteur ; faut croire que la perle rare est difficile à trouver, car l'héritier de Boisréveil ne peut être élevé par le premier venu, tu conçois !

" Cependant, deux fois on a failli mettre la main sur un merle blanc (lire : un professeur-phénix). L'un était un vieux monsieur ressemblant trait pour trait à saint Joseph ; c'est-à-dire qu'avec une tunique sur le corps et un lis dans la main, il aurait exactement représenté la statue que tu connais, dans notre chapelle de Castelvert.

" On l'avait trouvé très bien ; seulement trop vieux pour moi.

" Le numéro deux était plus jeune et portait d'abondantes décorations : trois ordres italiens, deux russes, un ruban du roi de Siam et un autre d'Espagne ; il n'y avait plus de place sur sa poitrine avec cet attirail-là, qu'il ne quittait jamais.

" On l'a trouvé trop décoratif pour notre maison, et me voici, comme devant, écolier sans maître d'école.

" Mais ça ne me gêne pas, va !

" Ça embarrasse papa et maman, par exemple ! Lorsqu'ils sortent avec mes sœurs afin de faire des courses ou des visites pour lesquelles ils ne peuvent pas m'emmener, ils en sont réduits à me mettre en dépôt chez monsieur le curé.

" Ils ne veulent plus me laisser à la maison, livré à moi-même ; ils ont trop peur que je ne fasse des frasques.

" Depuis ton départ, je te le répète, je n'ai pas goûté un seul plaisir ; car je ne compte pas le dîner de fiançailles de la petite de Gresmes, où j'ai mangé, bu, parlé à tort et à travers et fait ensuite... ma foi ! je ne sais plus quoi, car je crois que le champagne m'avait un peu brouillé les idées.

" Il fait noir et gris la plupart du temps, sauf hier où l'on a vu les étoiles qui étaient en grève depuis un mois. D'ailleurs, maintenant que tu n'es plus à Castelvert, Nénette, ça me devient bien égal, tout cela ; qu'est-ce que cela me fait, le soleil, la lune et tout le tremblement ?

ROGER DOMBRE,

(A suivre.)

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité.

VICTOR HUGO.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . .

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

male Laval de Québec. Cinq cents élèves, jeunes gens, homme à l'âge mûr et vieillards fraternisaient, tout en écoutant les accords d'un orchestre populaire. Avant le premier toast, l'orchestre attaquait résolument l'hymne canadien-français; soudain, cinq cents voix éclatèrent tout le premier couplet, couvrant entièrement le son des instruments.

Quel chant canadien pouvait faire naître un tel débordement de patriotisme? Il n'en est aucun assurément. Ces élèves venus de toutes les parties du Canada et des États-Unis, prouvaient, par cette explosion spontanée de si nobles sentiments, toute sa popularité.

En mettant ces faits sous les yeux de nos compatriotes, nous avons voulu leur faire aimer mieux notre si beau chant national et les y attacher davantage.

Dans un prochain article, nous ferons l'histoire de notre chant national et nous essayerons de faire connaître son illustre compositeur, Calixa Lavallée, mort aux États-Unis en 1887.

Hermidas MAGNAN,

(De l'Action Sociale, Québec.)

La Vérité a daigné s'occuper de nous dans son numéro du 7 février. Elle nous gratifie d'une dizaine de lignes de réclame dictées par la charité chrétienne. Merci.

TRIBUNE LIBRE

Les Capitains Français

Comme le disait excellentement un confrère du soir, les capitains français seraient ici les bienvenus. Mais voilà, les capitains ne viennent pas et rien ne nous autorise à prédire leur affluence prochaine.

De cette absence, que l'on déplore souvent, découlent nécessairement des regrets réels, et l'on peut facilement s'en convaincre si l'on s'en rapporte aux lamentations d'homme d'affaires canadiens, dont la sagacité fait parfois défaut, lorsqu'ils s'agit d'établir les motifs de cette retenue chez les capitalistes d'outre-mer.

Certains prétendent que notre climat ne convient guère aux méridionaux et semblent vouloir justifier de la sorte ce manque d'immigration "d'espèces". Peut-être qu'ayant constaté la rigueur de nos hivers et la monotonie désespérante de nos cinquante-deux dimanches, l'étranger ne sera-t-il que peu ou pas disposé à prouver, de retour parmi les siens, que le séjour est agréable au Canada. Ceci est fort possible, car l'Européen habitué à vivre sept jours par semaine ne s'accoutume que difficilement à faire le mort cinquante-deux fois l'an.

En outre, il se manifeste parmi nous une antipathie ridicule pour les Français que l'on accuse à tort d'arbitraire et dont on juge la politique d'après des feuilles réactionnaires qui se disputent l'honneur de la dénaturer, furieux de voir s'évanouir les principes surannés, qu'ils préconisaient, ou les préjugés et coutumes d'un autre âge, dont ils constatent avec douleur la désagrégation lente mais sûre. C'est un moyen comme un autre d'apai-

ser leur dépit rageur, et leur cris confus passeraient inaperçus, si malheureusement pour la vérité, on ne prêtait une oreille trop indulgente à leurs sarcasmes inqualifiables lorsque ceux-ci flattent nos convictions intimes ou nos opinions politiques.

Ce qui est non moins condamnable que tout cela, c'est qu'il se trouve parmi nous une catégorie d'individus qui entretiennent ces mauvais penchants, en dénonçant impudemment les mœurs françaises parce qu'elles sont contradictoires aux nôtres.

D'où il suit que beaucoup d'entre nous calomnient les Français, qu'ils ne comprennent pas d'ailleurs, mais par contre se multiplient pour capter leurs gros sous. Or, peu, bien peu de ces messieurs de la finance sont pressés d'avancer leurs fonds à des gens qui les jugent sottement en leur servant à l'appui de thèses contraires au bon sens, des insultes en guise d'arguments.

On n'est pas plus maladroit.

Il n'est donc pas étonnant que nos cousins de France aient de la méfiance ou plutôt de l'indifférence à notre égard et gardent ou placent leur argent ailleurs, malgré qu'ils auraient plus d'avantages à les employer ici, où l'avenir apparaît des plus souriants.

En résumé, si nous voulons encore nous plaindre d'une pénurie de capital français, faisons d'abord d'utiles efforts pour l'enrayer, puis si nous devons, selon toute apparence, la considérer comme un mal, n'oublions pas qu'il ne tient qu'à nous d'y remédier.

G. SPÈRE.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, une erreur typographique nous a fait imprimer au-dessous du portrait de notre premier page : "Theresa Carrreno", au lieu de "Teresa Carrreno".

MME SEMBRICH

C'est le 24 février, qu'on ne l'oublie pas, que Mme Marcella Sembrich, la chanteuse — voix de soprano — connue par tout ce qu'il existe d'amateurs dans le monde, chantera à l'inauguration du nouveau Lyric Hall.

AU QUIMETOSCOPE

Les habitués du palais des merveilles de la partie Est peuvent se préparer à jubiler, cette semaine. Gaudiamus! M. Victor Occellier, le chanteur par excellence qu'une troupe d'opéra de passage dernièrement à Montréal, tenta en vain de nous enlever, nous ravient avec son répertoire lyrique si bien choisi et sa voix superbe.

Entendre Occellier, surtout Occellier accompagné par un orchestre aussi cons-

ciencieux que celui de M. Henri Miroc'est certes une aubaine; mais, entendre Occellier, s'en réjouir, y retourner, l'applaudir encore, et admirer et applaudir en plus un programme comme seul sait nous en offrir Quimet, c'est un dessert, auquel nous sommes peu habitués. Donc, précipitons-nous au Quimetoscope et admirons entre autre vues : le Contremaître incendiaire, dont l'intrigue se passe chez Pathé même; le fluide galvanique; l'année bissextile, etc.

THÉÂTRE NATIONAL

La Tosca, drame en cinq actes de M. Victorien Sardou.

C'est pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de personnes que la direction du National remet à l'affiche, cette semaine, le beau drame de Sardou : La Tosca, qui obtint l'an dernier un retentissant succès.

La Tosca est peut-être l'œuvre la plus dramatique du célèbre écrivain. Par des moyens très simples il arrive au comble de l'émotion. La scène de la torture est une des plus impressionnantes du répertoire français. Le grand critique Sarcéy a déclaré dans un de ces plus fameux articles que la Tosca était un des plus beaux drames du siècle et que parfois il prenait des allures de grande tragédie; enfin que l'auteur d'un bel ouvrage était un maître du théâtre, car il en connaissait toutes les ficelles et tous les trucs.

LESLIE HARRIS

Leslie Harris, le grand pianiste et chanteur anglais, paraîtra ici lundi soir, 2 mars. Le "Music Hall" aura l'honneur de recevoir ce distingué visiteur. Il a déjà fait sa marque en Amérique. Nous aurons encore l'occasion, au reste, de parler de cette merveille.

MME CARRENO

Carreno, la fameuse pianiste qui sera entendu à Montréal, au Lyric Hall, le 23 mars, est une vénézuélienne de pure race, et elle va éveiller parmi nous, nous n'en doutons pas, la curiosité adhérente à tout ce qui a un cachet d'exotisme.

Son jeu, par exemple, ne l'est pas; nous voulons dire par cela qu'elle marche sur les traces des grands maîtres, des véritables grands maîtres. Les listes de souscriptions sont dès maintenant ouvertes chez les marchands de musique.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Le professeur Goulet a complété ses arrangements pour une série de concerts pendant les mois de mars et d'avril, à partir du vendredi 6 mars.

Ces concerts seront donnés au Lyric Hall et une liste de souscriptions est dès maintenant ouverte chez M. Shaw. Nul doute que le nouveau Lyric Hall ne réalise l'idéal du local nécessaire à des concerts de ce genre.

MME SCHUMANN-HEINK

Les amateurs, mais là, les véritables amateurs de musique, seront sûrement enchantés d'apprendre que Mme Schumann-Heink, la célèbre chanteuse allemande dont la voix de contralto a fait les délices des deux mondes, chantera une fois de plus au Monument National. Cette visiteuse sera au milieu de nous le 8 avril. Avant la vente générale des sièges, les souscripteurs peuvent donner signe de vie chez M. C. O. Lamontagne, 13, côte Saint-Lambert, téléphone Main 4097. Les premiers seront les mieux servis.

MONUMENT NATIONAL

Manifestation artistique nationale canadienne-française, sous le patronage de Son Honneur le Maire Louis Payette et

de Mlle Louise Payette. Soirées et matinées de famille données par les élèves du Conservatoire d'Art dramatique faisant partie des cours de l'Association St-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Eugène Lassalle.

Judi, 20 février, à 8.15 p.m.

Samedi, 22 février, à 2.15 p.m.

Mardi, 25 février, à 8.15 p.m.

Samedi, 29 février, à 2.15 p.m.

Le grand chef-d'œuvre "Athalie", tragédie en cinq actes par Jean Racine, tirée de l'Écriture Sainte, chœurs et musique de Mendelssohn, avec le gracieux concours de la Chorale Saint-Charles, au nombre de cent vingt-cinq exécutants, dames et messieurs, sous la direction de M. J. N. Charbonneau. On y verra deux cents costumes de la maison Ponton.

C'est la première fois qu'à Montréal Athalie sera représentée en entier avec la grande et imposante mise en scène qu'exige cette œuvre immortelle.

Prix populaires : galeries 25, 35 et 50c, parquets 25 et 35c, orchestre 50c, balcons \$1.00.

On peut se procurer des billets à la succursale de la Presse, 66 Ste-Catherine-Est et au Palais de musique de Hurteau, coin Ste Catherine et St-Denis.

LE VITOSCOPE

Le joli théâtre de la rue Mont-Royal devient de plus en plus populaire. Le choix des vues et des chansons illustrées est irréprochable. Les primeurs du samedi font les délices des spectateurs.

MONDANITES

EN VILLE

Le Tiers-Ordre de la Fraternité de Saint-Antoine de Padoue organise une tombola dont le tirage se fera les 26 et 27 février prochains, dans le soubassement de la chapelle St-Antoine de Padoue, coin de la rue Plessis et de la rue Lagachetière.

Le 25 au soir, la veille du tirage de la tombola, une partie de "euchre" aura lieu au même endroit et au profit de la même œuvre. Le prix du billet est de 50 cents.

L'entrée pour le tirage de la tombola, les 26 et 27, sera gratuite.

Des artistes amateurs de grande renommée contribueront à l'éclat de cette fête par de la déclamation, de la musique vocale et instrumentale.

Prix donnés pour la partie de euchre :

1er prix : une montre avec chaîne en or pour dame, don de Mlle E. Chalifoux;

2me prix : une bague en or pour dame, don de Mme J. B. Rochon, de St-Sauveur des Monts;

3me prix : un pot à tabac, don de Mme Jos. Chevalier, de Montréal;

4me prix : une sacoche, don de Mlle La-berge, de Montréal.

5me prix : une boîte de chocolat, don de Mme T. Gervais;

Plusieurs autres prix seront aussi donnés.

Dimanche dernier avait lieu chez M. et Mme W. Croteau une charmante soirée, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur jeune fille Mademoiselle Aurore. Il y a eu chant, déclamation et de la musique.

Nous avons surtout remarqué l'orchestre Perosi qui a su nous rendre un joli programme sous la direction de Mlle R. Brunet.

Parmi les invités, on remarquait : Mmes Magny, Croteau, Albin; Mlles A. Lortie, Croteau, Thibodeau, Lelièvre, Bertrand, Binet, Lortie, Croteau, Lortie, Brunet, Sourdif, Coulombe, Hirtz, Bonclin, Proulx, Dallaire, Messieurs Boulet, Charbonneau, Bouclin, Charbonneau, Coté, Bertrand, Lalime, etc., etc. M. et Mme Croteau surent avec le charme qu'on leur connaît faire les honneurs de leur maison.

M. Ernest Layue, de St-Marie de la Beauce, est à Montréal, l'invité de sa sœur, Mme Dubrulé, au "Salaberry".

Madame et Mademoiselle Beauregard de St-Hyacinthe, sont à Montréal, les invités de Madame DeSerres, de la rue Sherbrooke.

Mlle Yvonne Legaré, ainsi que Mlle B. Giroux, sont de retour d'un voyage de quelques jours, chez M. Wilfrid Legaré, de Joliette.

CHAMPLAIN

Mademoiselle Juliette Marchand nous est revenue après une promenade de quinze jours chez des parents à Trois-Rivières.

Mlle Ida Bailey est partie pour une promenade chez son oncle M. Art. Beaudoin, voyageur, de Trois-Rivières.

Mlle Angéline Dusseault est en promenade à St-Louis de France, chez des parents.

GIRARD

M. Clément Gagnon s'est à St-Jean, ces jours derniers, pour affaires personnelles.

Mademoiselle Rose Alma Samoisette, fille de M. Henri Samoisette, du Grand Bernier, était en visite chez madame veuve Edouard Gagnon la semaine dernière.

Madame Adjuver Gagnon est allée rendre visite à sa mère madame Hilaire Paré, domiciliée à St-Cyprien.

ST-JEAN

Mademoiselle Berthe Charland est de retour d'une promenade de quelques mois, à Lewiston, Maine, chez son beau-frère, le Dr Raoul Lafond.

De Tout un Peu

ÉPITAPHE D'UN HORLOGER

On lit sur la tombe d'un horloger, dans le cimetière de Dudford (Angleterre), la curieuse épithète qui suit :

"Ci-gît, dans la position horizontale, le corps de Georges Routleig, horloger, dont le talent honora la profession. L'intégrité fut le ressort principal de sa vie, et la prudence servie de régulateur à ses actions. Tous ses mouvements étaient si bien réglés, que jamais il ne désobliga que les gens non initiés à la clef de sa conduite. Il savait si bien disposer son temps, que ses heures glissaient sur un cadran perpétuel de plaisir et d'agrément jusqu'à ce qu'une minute fatale mit un terme à son existence. Il est mort âgé de trente sept ans, ayant l'espérance d'être le bienvenu auprès du Créateur, et de se trouver parfaitement réparé et mis à neuf dans l'éternité.

LA VILLE AUX EGLISES

"The City of the Churches", la ville aux églises ! Ce titre appartenait jusqu'ici à la ville de Brooklyn qui, comme on le sait, s'est annexée à sa puissance voisine, New-York. Mais il se trouve que les districts de Manhattan et de Broux, qui composaient à eux deux la ville de New-York proprement dite, ont vu leur population se développer si rapidement depuis l'annexion, que les nouveaux besoins culturels ont porté à 880 le nombre de leurs églises et temples.

Les catholiques viennent en tête avec 250 églises dont la plus belle est la cathédrale de St-Patrick, magnifique édifice qui, bien qu'inachevé a coûté jusqu'ici trois millions de dollars.

Les juifs occupent le deuxième rang avec 190 synagogues ; la plus belle est la fameuse synagogue de la Cinquième Avenue, l'Eman-El.

Viennent ensuite : Les épiscopaux (église d'Angleterre) avec 91 temples.

Les méthodistes, avec 63 temples.

Les presbytériens, avec 59 temples.

Les baptistes et les luthériens, avec 49 et 42 temples.

Le restant se répartit entre une infinité de sectes protestantes ou de cultes exotiques :

Deux temples chinois.
Un temple japonais.
Un temple parsi.

UNE VOIX DE FRANCE

Aux jours de brève prospérité de journal féminisme la "Fronde", Mme Marie Louise Néron, fit une enquête près des personnalités en vue pour leur demander quelle femme célèbre, au siècle passé, il convenait de donner en exemple à nos filles.

Voici quelle fut la réponse de M. J. Cornély, du "Figaro" :

"Madame,
"Je ne veux pas vous dire quelle est la femme des temps passés que je proposerais en exemple aux femmes du siècle prochain, parce que cette femme est anonyme. Elle n'a pas eu d'histoire, et elle n'est pas dans l'histoire.

Elle est restée cachée, ignorée au fond de la famille, dont a été le lien, la joie, le modèle et l'honneur. Elle n'a connu ni les tares, ni les malheurs, ni les accidents qui donnent la célébrité.

"Pour juger du mérite des femmes, j'en suis resté à la théorie des Romains, qui n'avaient pas trouvé de plus belle épithète pour leur compagne que celle-ci : "Elle est restée chez elle, il a filé de la laine."

"Voilà ma manière d'être féministe.
"Agréez, madame, mes hommages respectueux.

"J. CORNELY."

Ce joli billet valait d'être rappelé au lendemain de la mort de son auteur.

NOTRE LANGUE MATERNELLE ET SON PRESTIGE

Dans son article de la "Revue des Deux Mondes" sur le français comme langue internationale, dont nous avons déjà parlé, l'écrivain russe J. de Novicow dit entre autres choses bonnes à retenir :

"En réalité, le prestige du français est encore très grand à notre époque. La plupart des Européens se montrent offensés si dans une réunion internationale on les suppose ignorer cette langue.

"On peut être homme du monde accompli, au XXe siècle sans savoir l'anglais et l'allemand, on ne peut pas l'être sans savoir le français.

"Je visitais l'été dernier l'université de Cambridge en compagnie de quelques collègues de l'Institut international de sociologie. Une dame française, mariée à un illustre professeur du Trinity Collège, avait bien voulu nous servir de guide.

"Elle me dit entre autres choses : "Quand vous faites la connaissance d'un membre de notre enseignement adressez-lui d'abord la parole en français, si vous voulez passer pour un homme bien élevé."

Le français est encore parlé très généralement dans tous les salons aristocratiques de l'Europe, et chacun de ces salons est un foyer de diffusion pour cette langue."

Les Canadien-français immigrés qui rougisent de parler la langue de Racine et de Bossuet pour méditer avec profit les lignes qui précèdent.

L'ignorance et la sottise seules peuvent empêcher quelqu'un de se piquer de savoir le français.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne, si vous voulez avoir le choix du tweed. M. FERDINAND MORETTI vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il en a une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

La Vie Drôle

Un grand dadais, voyant tomber par la fenêtre son paletot, se mit à pousser de grands cris. On lui demanda ce qu'il avait.

— Je songe, dit-il avec effroi, que j'aurais pu être dedans.

Un étudiant blond passant son examen, était interpellé ainsi par le père X... l'un des examinateurs :

— Dites-nous, monsieur, à quoi sert la caution ?

— La caution, monsieur... la caution... est une chose... qui sert à... garantir...

— Alors, monsieur, lorsque vous prenez un parapluie pour vous garantir du mauvais temps, votre parapluie devient une caution ?

— Oh ! non, monsieur : en ce cas, c'est une pré...caution.

POUR CEUX QUI DEMENAGENT

(Fabliau-express)

Cent louis de logement, c'était bien trop :

Les deux bouts, j'ai dû prendre un-loyer [pour joindre plus élément]

Et signer un bail de huit cent francs [seulement.]

MORALE

Entre deux baux, il faut choisir le [le moindre.]

À LA LEÇON DE CATECHISME

Ainsi, Adam était très heureux dans le Paradis terrestre ?

— Oui, Monsieur.

— Quel est le malheur qui lui arriva ?

— Dieu lui donna une femme !

La fille. — Je suis sûre que ce n'est pas mon argent qu'il a en vue : il ne me désire que pour mes qualités.

Le père — Il doit y avoir en des fous parmi ses ancêtres.

CE BON CALINO

Calino a des imperfections, mais il a une qualité, il est plein de cœur.

L'autre soir, en rentrant chez lui, il rencontre un aveugle qui cheminait battant le mur de sa canne.

— Pauvre homme, dit-il ; tenez, voilà pour rentrer chez vous.

Et il lui met dans la main une boîte d'allumettes en cire.

AUX ASSISES

Le président à l'accusé :
— Il paraît que vous avez l'habitude de prendre sept ou huit absentes par jour ?

— Oni, mon président ; je veux débarrasser mon pays du fléau de l'alcoolisme.

— Comment ça ?...
— Si tout le monde faisait comme moi, il n'y aurait bientôt plus d'absinthie !...

LA LUNE

Deux petits garçons, dont les pères s'occupent beaucoup de politique et affichent des idées républicaines, sont en train de faire connaissance :

— Comment t'appelles-tu de ton petit nom ? demande l'un.

— Camille, comme Desmoulin. Et toi ?

— Moi Pierre, comme Robesp.

Le professeur de géographie parle d'astronomie.

— La lune, dit-il, à certains moments, est entourée d'une espèce d'auréole qu'on appelle "halo"

— "Halo" ! interrompt le jeune plaisantin, elle demande sans doute la communication avec la terre !

Entre bohèmes.

— Alors, mon pauvre vieux, tu couches tous les soirs à la belle étoile ?

— Pas toujours ! Le temps est si souvent couvert.....

Un jeune homme vient d'être à moitié assommé par une persienne qui s'est détachée d'une maison.

— Encore un drame de la jalousie ! s'écrie un loustic.

Elle. — Allez-vous souvent à l'opéra ? Lni. — Jamais.

Elle. — Mais d'après ce que me dit votre femme, vous seriez un amoureux fou, des productions italiennes.

Lui. — C'est vrai, j'adore le macaroni.

En police correctionnelle.

— Prévenu, vous avez frappé le docteur X... Vous l'avouez ?

— Oui, monsieur le président.

— Pourquoi ?

— C'était mon médecin.

— Raison de plus pour que vous n'ayez pas d'excuse d'un acte aussi coupable...
— Pardon : j'en ai une, d'excuse, puisque c'était mon médecin...

— Et laquelle ?

— Le cas de légitime défense.

PAROLES D'OR

Les petites vertus n'éblouissent pas, mais elles embaument ; ce sont les violettes de l'âme.

P. J. STAHL.

Il faut qu'un homme soit bien aimable pour qu'on lui pardonne de n'être pas ce lui qu'on attendait.

La comtesse DIANE.

Consentir à être aimée, c'est abdiquer c'est perdre son libre arbitre, c'est anéantir son individualité.

Madame E. DE GIRARIN.

CONSEIL UTILE

NETTOYAGE DU MARBRE

On nettoie le marbre en procédant comme suit : Prenez deux parties de sel de soude, une partie de craie en poudre. Passez au travers d'un tamis très fin, et mélangez avec de l'eau. Frottez ensuite sur le marbre et les taches disparaîtront. Rincez à l'eau et au savon.

CUISINE

MORUE À LA BECHAMEL

Mettez dans une casserole un fort morceau de beurre, une cuillerée à bouche de farine, sel, gros poivre, muscade râpée, persil et ciboule hachés menu, mêlez et ajoutez un verre de crème, mettez la sauce sur le feu et faites jeter un bouillon si elle est plus épaisse que la bouillie ordinaire, mettez-y un peu de crème ; puis versez-la sur la morue, ayez soin de tenir le tout chaudement sans bouillir ; dressez en dôme et servez.

CONSULTEZ LE SPECIALISTE DU RHUMATISME

M. le Dr. Joseph Comtois, qui est l'inventeur du fameux Elixir ANTI-RHUMATIQUE qui porte son nom donne des consultations personnelles ou par correspondance aux personnes souffrant de rhumatisme et de goutte. Profitez-en.

ANALYSES Alimentaires ET Industrielles
 PROF. J. E. FLAHAULT
 LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
 Professeur de Chimie à l'Université Laval
 143 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt
 FERBLANTIER,
 PLOMBIER, COUVREUR,
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
 232, RUE MAISONNEUVE
 Tél. Bell Est 2248 MONTREAL



A. P. PIGEON
 EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
 DES JOURNAUX

Le Bulletin
 Le seul journal du dimanche à nouvelles.
 Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
 Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
 Pour Ouvrages de Ville
 Bureau et Imprimerie:
 105 à 109, rue Ontario - Est
 (Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
 MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
 Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
 à L'INSTITUT D'OPTIQUE

PAS D'AGENTS

GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."

EXAMEN GRATIS.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, S^TE CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

AVIS IMPORTANT
 A nos Abonnés des Etats-Unis
 La nouvelle convention postale conclue entre le Canada et les Etats-Unis nous obligeant à payer seize fois plus cher qu'avant pour l'envoi des journaux chez nos voisins américains, le prix de l'abonnement au PASSE-TEMPS pour les Etats Unis est maintenant de \$2.00 par an au lieu de \$1.50.

La Maison Moderne
 JOLI MAGAZINE CANADIEN
 No 16, rue Saint-Vincent
Abonnement, 50c par An

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES
 Membres Artificiels et Bandages, Bas Elastiques
C. MARTIN
 36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

ENCRE INVISIBLE — Spécialement préparée pour échangeurs de cartes postales, amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible et tenez votre correspondance secrète. La bouteille avec plume neuve et prospectus explicatif envoyés aux Etats-Unis et au Canada franco sur réception de 15 cts (argent). Adresser: Boîte postale 126, Montréal, Canada.

TELEPH EST. 9135

J. G. Dumas

PHOTOGRAPHE

ANGLE ST DENIS & SHERBROOKE MONTREAL

SPECIALITE. PORTRAITS DE FAMILLES. COMPOSITIONS. REPRODUCTIONS EN TOUTS GENRES.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passé-Temps*

Luthiers
 D. H. Dansereau
 46 Bonsecours
 Chs Lavallée
 3, Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare
 Mlle Rosanna Brunet
 159 Ave Hôtel-de-Ville

Tailleur
 Ferl. Moretti
 10 Notre-Dame-Ouest
 Tél Bell Main 2681

Agent d'affaires
 E. D. Aumont
 47 St-Vincent
 Tél. Bell Main 2149

Assurance
 La Providence
 52 St-Jacques

Banque
 Banque d'Epargne de la Cité et du Distrit de Montréal.

Chimiste-Analyste
 Prof. J. E. Flahault
 143 St-Denis

Dentistes
 Arthur Beauchamp
 168 St-Denis
 Institut Dentaire Franco-Américain
 162 St Denis

Musique en feuilles et Instruments
 Edmond Hardy
 38 Notre-Dame-Ouest
 Tél. Bell Main 2466

Membres artificiels
 Conrad Martin
 36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge
 Dr Chrétien-Zaugg
 234 Sherbrooke-Est

Pharmaciens
 A. J. Laurence
 Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1567

A. Savard
 985 Ontario-Est
 Tél Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
 1636 St-Jacques
 Lecours & Décaré
 310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano
 Romain Pelletier
 23 Mansfield
 Henri Miro
 241 St-Thimothé

Contre le Rhume
 Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufacture européennes un choix considéré de Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants:

VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
 MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
 GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
 CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
 FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
 CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
 BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & C^{IE}, de Londres, Angleterre
 PELLISSON, GUINOT & C^{IE}, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSEI : **Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS,
Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal) — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Canada Coal Co.

1912 Notre-Dame

BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
MARCHANDS - 1292
Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAIRES français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats

Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous

le MONDE qui CHANTE

1906

Tous les Derniers Succès de la Chanson

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

CHANSONS COMIQUES

- Affaires sont si mauvaises (les).....
- Amour de genre.....
- Andouille's Marche.....
- Bonsoir Mme-la lune !.....
- Céline.....
- Chanson pour les promeneurs dégradés par la tempête.....
- Encombrement (l').....
- Enterrement des timbres (l').....
- Gaz à bon marché (le).....
- Patinez vous !.....
- Plaisirs de la plage (les).....
- Premier tambour (le).....
- Re !.....
- Salaires des députés (le).....
- T'en as une veine !.....

ROMANCES, MÉLODIES, etc

- Avec ces fleurs.....
- Château en Espagne.....
- Daria, drame lyrique.....
- Domaine au toit de mousse.....
- Enfant du Régiment (l').....
- Livre du souvenir (le).....
- Médor (Chanson d'enfant).....
- Mon verre.....
- Noël du Laboureur.....
- Papa, c'est ta petite fille.....
- Refrain de Ninon.....
- Un petit morceau de pain.....
- Verse, la belle fille.....
- Vin de Suresnes (le).....
- Vous êtes si jolie !.....
- Vous m'avz fait pleurer.....

PRIX. FRANCO. 25 cts

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Louis BOUVIER

Professeur de Musique
PIANO, ORGUE, HARMONIE
Elève du Conservatoire de Boston
N^o 51, rue Garnier

DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP

CHIRURGIEN-DENTISTE
168, RUE ST-DENIS
Tél. Bell Est 3549. [Vis-à-vis Laval.]



BUREAU DU SOIR :
TÉL. BELL : MAIN 2149 240, RUE PANET
TÉL. BELL : EST 2556

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.

\$1,000 à 50,000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.
Collecteur autorisé du Passe-Temps.

LA PROVIDENCE

ASSURANCE
CONTRE
Bureau Principal:
52 Rue St-Jacques



MUTUELLE
LE FEU

MONTRÉAL

Souscription: \$200,000.00 ;
Assurances en force: \$2,500,000.00
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISPUTABLES,
PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à L. A. FIGARD, Gérant.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

SUJETS CANADIENS ET MONTREALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE TEMPS, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

LES



Cafés Comte

444, RUE ST-PAUL

Saint-Marc
Java, Moka
La Créole
Sont les MEILLEURS.
Demandez-les à votre épiciers.

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

No 337
22 fév. 1908

COUPON DE PRIMES